

# RÉFLEXION ÉTHIQUE SUR LE VIEILLISSEMENT : VERS UNE ÉDUCATION AU LOISIR?

Gervais Deschênes, M.A. Sciences du loisir, étudiant au doctorat en théologie et chargé de cours en gérontologie, UQAC

*«Les vieillards sont-ils des hommes? À voir la manière dont notre société les traite, il est permis d'en douter...»*

— Simone de Beauvoir

## INTRODUCTION

À l'heure actuelle, on prévoit une importante croissance de la population des personnes âgées pour le deuxième millénaire. Cette augmentation démographique pourrait constituer en elle-même un phénomène social sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Dans ce nouveau contexte social, la réalité de la vie quotidienne risque de ne plus être interprétée comme autrefois. À cet égard, certaines questions surgissent pour mieux expliquer et comprendre ce phénomène : Quels sont les «réels» problèmes reliés au vieillissement de la population? Quelles sont les solutions pouvant actuellement y donner un sens? Quelles sont les réflexions susceptibles d'optimiser nos interventions auprès de la personne vieillissante et âgée? Pour notre part, si l'on comprend le phénomène du vieillissement, non pas comme un *état fixiste*, mais un processus évolutif, alors il peut être opportun de réfléchir sur certaines règles de conduite en usage à l'égard de la personne vieillissante dans la société moderne. Aussi, une juste compréhension de notre expérience du vieillissement peut être un pas dans la bonne direction pour une intervention appropriée auprès de la personne âgée. Ce qui est en jeu ici, c'est toute la question de la liberté humaine qui devient une première condition à considérer. Elle modèlera notre société par la revendication de l'autonomie chez la personne vieillissante. Considérant l'accroissement du temps libre et de la problématique sociale et culturelle dans la société contemporaine, une réflexion éthique du vieillissement à travers l'éducation au loisir peut être une avenue possible pour construire une intervention de projet communautaire auprès de la personne vieillissante. Dès lors, une compré-

hension générale de la problématique sociale, une conception effective de la personne humaine et une juste appréciation du loisir moderne sont les quelques points de repères pouvant aider à cette formulation éthique et personnaliste du loisir. Celle-ci cherche particulièrement à exprimer cette volonté d'un consensus communautaire au profit d'un *vivre-ensemble* et à l'équilibre de la santé bio-psychosociale chez la personne vieillissante.

## QUELQUES TENDANCES PROBLÉMATIQUES SUR LA SOCIÉTÉ MODERNE

Dans son ouvrage qualifié de polémique, Henri Mendras conclut à «l'émiettement des classes» ainsi qu'à la «désacralisation des grandes institutions». Cet état de chose représente, à bien des égards, la réalité sociale dans l'ensemble des pays occidentaux industrialisés (Mendras, 1988). Dans ce contexte social de la modernité, la personne assiste avec impuissance à la déstructuration progressive des institutions tels le travail, la famille, l'éducation et la santé pour ne nommer que les plus significatives. Du même coup, cette société moderne est confrontée à l'individualisme d'un monde désenchanté (Gauchet, 1985). Selon les intérêts, la personne humaine peut s'interroger sur l'effritement des valeurs morales et religieuses dans la vie quotidienne. D'après le philosophe Allan Bloom, le déclin de la culture américaine peut s'expliquer par la dimension occultée de *l'âme humaine*. Pour lui, la culture américaine souffre d'une crise du savoir qui se manifeste sous les traits d'un nihilisme et d'un relativisme intellectuel. Déjà au dernier siècle, Alexis de Tocqueville énonçait les traits nouveaux de cette situation sous le vocable d'un *despotisme doux* du système démocratique américain. Celle-ci enlève aux citoyens la volonté de *vivre-ensemble* préférant plutôt se retirer dans la sphère du privé:

*Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer petits et vulgaires plaisirs dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas; il les touche et ne les sent point; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie. Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort.*

Cet individualisme qui s'actualise dans notre vie quotidienne, se voit maintenant confronté à de nouvelles tendances de la problématique sociale qui émergent dans la société québécoise. À l'heure actuelle, la thématique des problèmes sociaux au Québec fait l'objet de multiples recherches dans différentes disciplines académiques. Le phénomène du vieillissement de la population n'échappe pas à l'analyse scientifique.<sup>1</sup> Est-ce que le *nouveau pauvre* de notre société est la personne vieillissante en quête d'une santé bio-psychosociale autonome?

Par ailleurs, dans une société qui valorise la production, la consommation, et la performance à outrance, la personne vieillissante est de plus en plus soumise à une vie accélérée et à l'espace rétréci de la ville. Cette vie moderne accélérée ne respecte pas le rythme normal de l'être biologique, psychique et social de la personne vieillissante. Bien que le phénomène du stress soit le prix à payer pour subsister (Selye, 1981), il en coûte maintenant très cher en capital humain. Le *mal* du stress des temps modernes à travers le parcours des âges ne favorise certes pas le processus du bien-vieillir chez la personne vieillissante. Ainsi, un rapport sur la politique

de santé mentale mentionne qu'une personne sur cinq connaîtra un problème d'ordre psychologique à travers son parcours des âges (MSSS, 1989, p. 11). Pour sa part, la maladie d'Alzheimer prend des allures inquiétantes pour l'avenir. Cette dégénérescence neurologique touche environ de 7 à 10% des personnes âgées de 65 ans et plus au Canada et l'Organisation mondiale de la santé (OSM) estime que 240 millions de personnes présenteront une démence de type Alzheimer en 2025 (Aupetit, 1991). Ajoutons également que la personne âgée, considérée comme une valeur inutile sous l'angle d'une société de production de masse, devient assujettie au processus subversif de l'exclusion sociale menant à la marginalisation sociale, au sentiment de solitude et à l'isolement social (Delisle, 1987). De sorte que l'ennui et le désenchantement de la vie quotidienne amènent la personne vieillissante à être conditionnée dans une réalité existentielle hermétique. Est-il possible alors que nous soyons condamnés à devenir des citoyens isolés, chacun dans notre île déserte, à subir passivement et sans oeuvre l'avènement de la *république du silence* ?

Un autre tendance qui caractérise la problématique de la société vieillissante est celle de son aspect intergénérationnel. Ainsi, les inégalités entre les groupes d'âges s'élargissent : les personnes les plus âgées (plus de 45 ans) retiennent une part croissante des ressources et la précarité des emplois se prolonge chez les jeunes (Langlois, 1990). Sans vouloir être alarmiste, le système des retraites, l'équilibre financier des régimes et le paiement des pensions, à titre d'exemples, ne demeurent plus des certitudes absolues pour l'avenir. Certes, la dynamique intergénérationnelle est une question difficile à saisir dans toute sa globalité, mais elle demeure cependant une réalité qu'il faut maintenant apprendre à gérer. L'enjeu d'un avenir prospère ne doit pas se situer uniquement sur les questions de sécurité sociale. Bien qu'elles aient leurs légitimités, ces questions de sécurité sociale ne trouveront de solutions que dans une perspective élargie du parcours de la vie et des rapports existant entre les générations (Attias-Donfut, 1991). Dans ces conditions, une compréhension de la société capitaliste actuelle ne peut plus aujourd'hui se définir exclusivement par la notion de la lutte des classes (Marx, 1848). Elle doit s'élargir

pour inclure la notion des conflits souterrains des rapports intergénérationnels (Mannheim, 1928; Mead, 1971). À cet égard, les enquêtes qualitatives dans le diocèse de St-Jérôme sur les valeurs sociales et religieuses, sous l'égide du sociologue Jacques Grand-Maison et de la théologienne Solange Lefebvre, expriment bien dans l'ensemble, les difficultés dramatiques pouvant exister dans les rapports entre les générations au Québec.<sup>2</sup> De son côté, le sociologue Jacques Hamel souligne la pertinence pour les sciences humaines de considérer les rapports intergénérationnels comme objet d'étude à ne pas négliger (Hamel, 1994). Autrement dit, la transmission ascendante et descendante des valeurs, apparaît une dimension fondamentale des rapports intergénérationnels dans l'élaboration d'une réflexion éthique intériorisée de la personne vieillissante dans la société moderne.

#### L'IMPORTANCE D'UNE CONCEPTION DE LA PERSONNE DANS UNE RÉFLEXION ÉTHIQUE

Le premier point important à observer dans la formulation d'une réflexion éthique est le développement d'une conception de la personne. *Qu'est-ce que la personne ?* Selon le sens étymologique, la notion de personne vient du latin *persona*. Ce terme découle du verbe *personare* signifiant *résonner* ou *retentir*; il désignait autrefois le masque de théâtre, le rôle joué par un acteur. Ce concept, emprunté au monde du théâtre, a été transposé aux choses de la vie, c'est-à-dire au rôle social joué par chaque personne. Plusieurs conceptions de la personne humaine ont été formulées à travers l'histoire. À titre d'exemple, le poète Plaute affirmait que *l'homme est un loup pour l'homme*. Dans la même veine, l'artiste Eugène Delacroix déclarait pour sa part que *l'homme est un animal sociable qui déteste ses semblables*. Jean-Jacques Rousseau, de son côté, prétend que *l'homme est né libre et partout il est dans les fers*, et il ajoute que *la nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable*. Voilà à maints égards, des conceptions éclatées de la personne humaine. Pour notre part, nous adhérons à cette conception voulant que la personne soit tout d'abord un être de désir qui cherche son bonheur. Or, à travers cette quête de

bonheur, la personne récolte jouissance et souffrance, apaisement et douleur profonde. Dans cette optique, la personne dans son *désir-d'être* peut se définir alors comme un projet qui se vit subjectivement: *l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être* (Sartre, 1968, p. 23). Dans ce sens, une réflexion éthique du vieillissement à travers une éducation au loisir devra considérer la dimension promotionnelle de la personne comme être humain. Autrement dit, il faut voir la personne vieillissante dans toute sa complexité: «corps, coeur et esprit», et tendre vers l'élimination de toutes les conditions, indépendamment de la race, du sexe et de la religion. Il se trouve plusieurs conceptions modernes en faveur du respect de l'intégrité et de la dignité de la personne humaine (Gabriel Marcel, Michel Mafessoli ou Emmanuel Lévinas, etc). Pour l'instant, nous tenterons l'approche personnaliste d'Emmanuel Mounier (1985). Pour cet humaniste, la société est dans la personne aussi bien que la personne existe dans la société. Contrairement à la notion d'individu (concept sociologique), être isolé et pur concept, la personne est un être engagé dès sa naissance dans une communauté donnée. Contrairement à l'individu, la personne reste pour sa part un sujet autocréateur. Enfin, contrairement à l'individu, entité fermée sur elle-même, la personne demeure ouverte à la transcendence. Elle est manifestation à une vocation. La personne est donc l'homme et la femme qui se crée en s'ouvrant à la communauté et à l'univers par le refus même de son individualité égocentrique. En ce sens, le personnalisme propose une vision utopique de la société, en lui-même une praxis, qui appelle à une transformation intériorisée et personnelle. Il sollicite à l'engagement social où la jonction avec les événements révéleront et concrétiseront la vocation personnelle. Autrement dit, le personnalisme concret est la personne vieillissante qui se donne.

Cet approche humaniste du personnalisme permet de distinguer les notions de *personne* et de *chose*. À vrai dire, les décisions et les actions sont toujours prises, non par des choses, mais bien par des personnes. Quand nous prenons le temps de nous souvenir des événements du passé, nous réfléchissons et remettons en mémoire notre existence. De ce fait, si nous faisons l'inventaire rétrospectif de notre

vie, il est alors possible d'expliquer, un tant soit peu, le sens même de celle-ci et de développer une prise de conscience de soi. À travers cette conscience de soi, nous découvrons que nous avons un *corps* (matière), une capacité *rationnelle* (esprit) et des capacités *émotionnelles* (âme). Notre conscience de soi, notre habileté à sentir et à réfléchir, et la façon avec laquelle notre être physique en est influencé ont chacun un effet sur notre processus décisionnel et sur l'agir de notre vie quotidienne durant toute notre existence. Une réflexion éthique est une notion importante pour la personne humaine en devenir. En effet, nous ne sommes pas des êtres statiques ou fixistes, nous sommes toujours poussés vers notre devenir. Chacun d'entre nous tentons d'achever une forme d'intégration globale parmi les aspects de notre personnalité et de nos expériences quotidiennes, ce qui constitue le processus du devenir humain. Cette intégration personnelle influence la manière dont nous définissons notre conception individuelle de la personne à travers le processus du vieillissement. Dans l'état problématique actuel des choses, certaines questions demeurent ouvertes pour une meilleure compréhension de la personne vieillissante, et par voie de conséquence, de la personne âgée. La personne âgée est-elle assujettie au processus latent de la socialisation qui immobilise un ensemble complexe de préjugés négatifs à son égard? La personne âgée est-elle traitée comme un *objet-aliéné* ou comme un *sujet-humain* en quête de son autonomie bio-psycho-sociale? Considérons-nous la vieillesse comme étant un *processus évolutif*? En d'autres termes, la personne âgée représente-t-elle toujours le symbole de la transmission des valeurs culturelles traditionnelles du Québec? Réfléchir à toutes ces questions peut nous aider à briser les pièges subversifs des préjugés sociaux et parallèlement, favoriser une perception plus positive de la personne vieillissante et âgée dans la société moderne. Pour mieux intervenir sur la réalité existentielle du vieillissement, il est dès lors approprié d'adopter une approche éthique du vieillissement. Mais, qu'est-ce que l'éthique?

## QU'EST-CE DONC QUE L'ÉTHIQUE ?

Qui dit éthique, dit réflexion sur le fondement des valeurs. On rencontre

souvent ce mot utilisé de façon inexacte. Le mot fait d'ailleurs parti du langage de la vie quotidienne. «La crise des valeurs, la valeur ajoutée, c'est un jugement de valeur, c'est bien de valeur, il n'y a plus de valeurs, etc.» Que veut bien dire la notion de *valeur* dans la société moderne? À cet égard, l'ouvrage d'André Naud propose des repères pratiques à travers cette jungle de définitions du mot valeur.<sup>3</sup> La valeur peut vouloir exprimer *ce qui compte vraiment ou ce sur quoi on oserait miser sa vie*. De sorte qu'une valeur comme l'exprime en ce sens Antoine de Saint-Exupéry pourrait à la limite vouloir dire : «ce pour quoi tu acceptes de mourir, c'est cela seul dont tu peux vivre». De cette manière, une valeur dénote une dimension intrinsèquement subjective. Voici deux définitions attribuées à la notion de valeur:

*Nous entendons par valeur tout ce que les acteurs sociaux désirent ou repoussent, estiment ou désapprouvent, recommandent ou déconseillent, proposent comme idéal ou interdisent.* (Rezsóhazy, 1977, p. 6)

*La valeur est une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaît comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée.* (Rocher, 1969, p. 102)

S'il existe une pluralité de significations du mot valeur, il en est de même pour le discours éthique. À l'heure actuelle, on assiste à une prolifération des discours éthiques. La notion même d'éthique (étym., d'origine grecque, *êthos*, «science des moeurs») stimule une réflexion sur la conduite humaine. Elle consiste tout d'abord en une recherche systématique sur la pratique de l'action humaine qui donne sens à la vie. D'après l'éthicien Guy Durand (1994), l'éthique comporte une réflexion sur l'agir humain à l'égard des valeurs, des principes de l'agir, des fondements propres de ces principes, des finalités de l'action et des exigences morales du respect de la dignité humaine. L'éthique peut également se comprendre par une doctrine, un code, un système de valeurs, un ensemble de principes et de règles destiné à guider l'action qui s'applique finalement à l'égard d'une pratique spécifique. Elle implique une prise de décision et une option réaliste de l'action à entreprendre. *Agir, c'est toujours*

*faire quelque chose en sorte que quelque autre chose arrive dans le monde* (Ricoeur, 1986, p. 174). Voici une définition de l'éthique à laquelle nous adhérons:

*L'éthique ou la morale désigne la recherche et l'explicitation des exigences du respect et de la promotion de la personne humaine, ainsi que de la construction d'une cité fraternelle (définition de premier type), la systématisation de ces exigences (deuxième type); et leur mise en oeuvre dans le concret de la vie (troisième type).* (Durand, 1994, p. 469) Comme il a été déjà mentionné, une réflexion éthique sur le vieillissement de la personne dans la société moderne doit tendre vers une approche personnaliste. De manière générale, trois attitudes fondamentales doivent être considérées dans une prise de décision éthique soit : 1) *le caractère sacré de la vie*, 2) *l'observation du pluralisme normatif*, et 3) *le sentiment altruiste*. Ajoutons également qu'une réflexion éthique n'est pas une série d'interdits déterminés par une morale sexuelle restrictive et puritaine. Elle n'est pas non plus l'obéissance aveugle et absolue à des préceptes religieux auxquels se rattache une morale dualiste du bien et du mal. Le discours éthique exige cependant de considérer la dimension religieuse de la personne vieillissante afin qu'elle fournisse une interprétation et une application pratique aux différentes situations concrètes de la vie quotidienne. Au fond, l'éthique repose sur le choix des actions appropriées considérant les problèmes et les enjeux sociaux spécifiques et les intérêts des personnes intéressées. Enfin, le jugement éthique devra lui-même être global et multifactoriel comme le résume Durand (1994) dans les quatre points suivants :

*Le jugement éthique est, d'abord, celui qui essaie de répondre aux questions «que dois-je faire?», «que devons-nous faire?» par opposition à «ce qui se fait», aux moeurs; ou par rapport à «ce qui est faisable», «à ce qui est techniquement possible»;*

*Il se réfère aux exigences du respect de la dignité de la personne humaine, aux conditions de la protection et de la promotion de la personne des groupes qui composent la société;*

*Il intègre tous les éléments de la*

situation, tous les facteurs impliqués, toutes les valeurs en jeu; et

*Il tient compte à la fois de l'idéal et du possible concrètement.*

En ce qui concerne une réflexion éthique sur le vieillissement de la personne, il s'agira notamment de comprendre la réalité sociale de la vie quotidienne pour ce qu'elle est dans sa vision réaliste des choses et non pour ce qu'elle devrait être dans une vision idéaliste du vieillissement. Cela suppose de focaliser nos actions, non pas dans un avenir que nous ne maîtrisons pas encore, mais d'agir dès aujourd'hui dans un monde à construire. *La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.* (Albert Camus). Or, ce présent dans lequel nous existons aujourd'hui se vit à travers diverses pratiques quotidiennes telles que le travail, la famille et le loisir. Cette dernière peut représenter en elle-même une clé de compréhension de la réalité sociale du monde moderne. Dans cette optique, le phénomène social du loisir suppose une réflexion pratique sur la pertinence d'une intervention appropriée auprès de la personne vieillissante et âgée.

## L'AMBIGUÏTÉ D'UNE DÉFINITION DU LOISIR

De nos jours, le phénomène social du loisir touche des réalités multiples (politique, sociale, psychologique) de plus en plus complexes. Il existe une difficulté relative de consensus sur la définition du mot loisir. La sociologue Françoise Lanfant (1972) démontre les problèmes méthodologiques associés à une définition du loisir : imprécision et écart entre le langage populaire et scientifique, jugement critique de l'approche subjective et désordres idéologiques dans l'interprétation des données empiriques. Plusieurs chercheurs prétendent que le sens étymologique du mot loisir vient du mot grec *scholè* et du latin, *schola*, d'où sont venus les mots français et anglais *école* et *school*. Toutefois, le sens du mot *école*, tel que compris aujourd'hui, ne signifie plus la notion grecque du *loisir*. Il désigne l'emplacement où se donne l'éducation ou l'enseignement aux enfants. De plus, on a souvent fait dévier le sens du mot latin, *otium* qui veut dire *oisiveté*. Ce qui a soulevé, de la part des moralistes des siècles derniers, une interprétation ten-

dancieuse du mot oisiveté comme étant *la mère de tous les vices*. Aujourd'hui, le sens étymologique du mot loisir rejette cette analogie et lui prête plutôt le terme latin, *licet*, qui veut dire *il est permis de*. En conséquence, la compréhension du loisir moderne se manifeste comme étant l'état dans lequel se trouve un homme ou une femme pour se distraire dans des activités pratiquées en dehors de son temps de travail ou pour disposer librement de son temps. Pour certains, cette définition serait à rejeter car elle ne prend pas en considération l'aspect dynamique du travail. À vrai dire, pour comprendre le loisir moderne, il faut tout d'abord intégrer la dimension du travail et ensuite réfléchir sur les activités hors-travail. Il s'agit donc de considérer le loisir en relation avec un travail permettant la réalisation de la personne vieillissante et non pas son aliénation. Ainsi, la promotion du loisir et du travail sont les deux aspects d'un même et seul débat. Autrement dit, les sphères de vie du travail et du loisir s'articulent dans une dialectique réciproque.

Précisons ici que la révolution industrielle, résultat de la lutte ouvrière, a libéré le temps libre dans lequel le loisir, comme activité secondaire, devient une nouvelle signification sociale (Dumazedier, 1962; 1988). Ainsi, au début des années 60, ce sociologue annonçait cette possibilité de l'avènement de la *civilisation du loisir* où résulterait la libération de la personne de l'asservissement au travail. La quête du bonheur, cette *idée neuve* comme le disait Saint-Just à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, devenait alors un des traits les plus révélateurs de la société postindustrielle. Dans cette forme de société, l'hédonisme devient alors une valeur dominante d'un système économique fondé sur le capitalisme (Bell, 1976). Quoiqu'il en soit, le loisir se comprend comme un phénomène culturel essentiellement subjectif. De là, sans doute, la difficulté de pouvoir définir rigoureusement la notion de loisir. Le loisir demeure une expérience personnelle et communautaire qui regroupe un ensemble de valeurs et de motivations menant à la réalisation de la personne vieillissante. En dépit de la prolifération des définitions du loisir et des idéologies qu'elles sous-tendent, nous retenons la définition du psychologue humaniste John Neulinger (1974), qui met en valeur le sens actif et subjectif de l'expérience de loisir:

*Le loisir signifie être engagé dans une activité accomplie pour son propre bien (for his own sake), faire quelque chose pour le plaisir et la satisfaction, ce qui entraîne la personne vers le centre même d'un état d'être. Le loisir signifie être soi-même, exprimer ses talents, ses capacités et ses potentialités (...). Le point important est que le loisir ne doit pas être perçu en opposition avec le travail. Il n'est pas nécessaire de diminuer la notion de travail en vue d'augmenter la valeur du loisir. Le loisir n'est pas ne pas travailler; le loisir n'est pas le temps qui reste après le travail. Le loisir est un état d'esprit (state of mind), c'est une façon d'être, être en paix avec soi-même (...). C'est faire ce que l'on veut faire et ce que l'on a choisi de faire.*

Ainsi l'expérience du loisir n'est pas avoir plus mais être plus. Autrement dit, le sujet s'actualise dans l'espace dans lequel il se construit. C'est l'espace du plaisir où il a besoin de la reconnaissance d'un autre pour qu'il adienne comme sujet. Choisir un loisir, c'est s'en aller à la quête de soi, au hasard d'une aventure qui peut changer l'aspect rationnel de l'existence. Le loisir peut être un mouvement de l'existence par lequel *un sujet fait retour sur lui-même, réalise une conversion à la vie*. Le loisir donne la possibilité à la personne vieillissante de découvrir la gratuité en redécouvrant la nature dans une relation authentique avec l'autre, et non pas, par l'exploitation abusive du milieu naturel qui encourage une production à outrance. Le loisir peut permettre à la personne vieillissante une libre expression de soi à travers le jardinage, la chasse, la création artistique, les sports, le tourisme, etc. Le loisir invite la personne vieillissante à devenir elle-même et à éprouver sa liberté à travers le jeu et l'action gratuite. Il peut s'exprimer également comme une véritable renaissance culturelle, permettant à la personne vieillissante d'enrichir ses connaissances et d'aller à la rencontre des autres cultures. Le loisir présente de nouvelles formes de relations avec la famille, avec les autres, au-delà des diverses contraintes imposées par le travail. Ainsi, le loisir devient de plus en plus un lieu de convivialité. Il peut être une expérience de l'amitié, de la participation engagée et de la solidarité sociale. Il offre aussi la possibilité de solitude, de vie intérieure et de recueillement. Le loisir peut favoriser

également la quête du sens à la vie et de l'expérience de la transcendance chez la personne vieillissante (Maslow, A., [1964] 1974). Autrement dit, le loisir peut se définir comme une nouvelle manière d'être-au-monde avec les autres, dans laquelle la quête d'autonomie personnelle l'emporte sur les obligations quotidiennes, la gratuité sur la performance, la joie de la fête et de la vie sur l'effort du travail.

### UNE PARTICULARITÉ ALIÉNANTE DU LOISIR: SA DIMENSION ÉCONOMIQUE

Comme il a été mentionné, le loisir a souvent un sens positif et plusieurs y retrouvent une relation d'harmonie avec eux-mêmes et avec les autres. Mais, le loisir ne se caractérise pas seulement par ce côté reluisant, il possède aussi un revers plutôt obscur. Cet envers ténébreux de la médaille s'observe surtout lorsque l'on rattache trop froidement au loisir sa *valeur socio-économique* au détriment de la personne. Le loisir de consommation représente un secteur économique très prospère aujourd'hui. À titre d'exemple, le loisir récréo-touristique, qualifié d'*industrie blanche*, se place au troisième rang des facteurs économiques mondiaux, immédiatement après l'énergie et la production automobile. À l'échelle du monde, pas moins de 60 millions d'emplois dépendent de l'industrie du tourisme et l'ensemble du marché du temps libre sera devenu le premier facteur d'économie mondiale en l'an 2000. Au Québec, la place accordée aux dépenses de loisir est considérable. Elles sont estimées à 20% du budget par ménage (Pronovost, 1993). Ce qu'il faut comprendre tout d'abord, c'est que le loisir de consommation n'est en lui-même, ni plus ni moins, ni bon ni mauvais. Il constitue un aspect normal des échanges économiques entre individus dans le système capitaliste actuel. Toutefois, le loisir peut devenir aliénant dans certaines conditions surtout lorsque l'on ne respecte pas le caractère sacré de la personne. Il ne s'agit pas ici de soutenir un discours idéaliste ou utopiste du loisir. Mais il n'en demeure pas moins que l'esprit mercantile de certaines *libertés non libérées* dénature le sens même de la gratuité du loisir. Trop souvent, le loisir est utilisé pour des enjeux économiques au détriment des moins bien nantis de la société. Volontés égoïstes,

vendeurs d'illusions et marchands de rêves utilisent à leur fin le loisir comme moyen instrumental pour satisfaire leurs besoins primaires au détriment de la *réalisation de l'homme pour l'homme*. C'est ainsi qu'au siècle dernier, l'économiste Thorstein Veblen faisait une critique sévère du loisir dans la société industrielle. D'après lui, le loisir devient une expression de l'habileté pécuniaire et de la possession du système capitaliste (Veblen, 1970). La fonction du loisir de consommation prend alors une valeur *ostentatoire*. La personne du loisir-ostentatoire exprime le prestige que lui procure son statut social. Elle en met plein la vue et dépense avec exubérance. Elle se doit de consommer pour consommer dans l'excès et le prestige que cela peut bien lui apporter. En bref, la pratique du loisir-ostentatoire est de se pavaner pour le plaisir de pavaner. Cela ne répond-t-il pas aujourd'hui au principe du voisin gonflable ? Cet état de choses s'observe notamment dans les massmedia par le biais de l'utilisation d'une publicité souvent agressive, exagérée et mensongère qui exhorte à la nostalgie d'un loisir idyllique, du temps mythique de l'âge d'or. C'est ainsi que les jeunes et les retraités sont des cibles de choix pour ces *carnassiers du loisir de consommation*. Il y aurait encore bien d'autres exemples à mentionner (e.g. sport professionnel), mais il est plus important à ce stade-ci d'essayer de découvrir en quoi le loisir peut être une source d'accomplissement pour la personne vieillissante dans la société moderne.

### VERS UNE ÉTHIQUE DU LOISIR CHEZ LA PERSONNE VIEILLISSANTE ?

Selon la sociologue Nicole Samuel (1982), le loisir offre cette possibilité d'une *transformation éthique centrée sur une valorisation renforcée de l'individu, sur ses rapports à lui-même, à autrui, à son environnement* (p. 321). Dans cette optique, est-il permis d'affirmer que la personne vieillissante peut s'accomplir à travers ses activités de loisir ? Le loisir est-il une voie libératrice chez la personne vieillissante face aux incertitudes du temps présent ? Contribue-t-il à l'élévation culturelle et morale chez la personne vieillissante ? En définitive, le loisir sert-il à rendre *la vie humaine plus humaine* ? Rend-t-il l'homme meilleur ? À toutes ces questions, la condition d'une commu-

nication interpersonnelle effective s'avère fondamentale. Dans sa théorie de l'agir communicationnel, le philosophe Jürgen Habermas (1987) propose l'intercompréhension entre les personnes visant une entente et une adhésion universelle à travers une éthique de la communication (étym., latin *communicare*, «mettre en commun» ou «être en relation»). Celle-ci implique la responsabilité et l'impartialité de la part des interlocuteurs reposant sur un consensus qui s'exprime dans l'authenticité des sujets. L'agir communicationnel, comme *art de faire*, tire partie d'une force de persuasion exempte de toute violence et de toute forme d'exclusion. Autrement dit, celle-ci pose les conditions nécessaires à l'intercompréhension parmi les sujets qui cherchent à s'unir pour construire dans la diversité. De cette façon, l'agir communicationnel considère la personne vieillissante comme sujet et non pas comme objet. Le dialogue mutuel annonce donc le règne éthique, de la reconnaissance de la personne vieillissante dans l'optique de l'universalisation. Du même coup, l'agir communicationnel à travers le vieillissement rend possible l'accord des libertés, vers un consensus des intérêts communautaires. Dans cette perspective, la théorie de discussion de J. Habermas s'insère dans la recherche par l'homme et la femme de la société moderne à faire advenir, à travers une altérité acceptée par l'autre, ici et maintenant. Autrement dit, c'est l'autre qui me crée dans une correspondance réciproque où l'*être-ensemble* est possible à travers un *nous* qui se constitue. Or, la finalité du loisir suppose l'existence de l'autre pour advenir, comme sujet. De sorte que l'acte jubilatoire du loisir exige radicalement d'apprécier le désir et le plaisir de l'autre en concomitance avec son plaisir personnel. De là, il peut se créer des liens sociaux de nature émotionnelle qui s'inscrivent dans une nouvelle manière d'être-au-monde. Pour ce faire, la personne vieillissante s'appuie sur l'espace et le temps du loisir où elle se récrée cherchant à produire du sens pour les temps à venir.

Rappelons finalement que le loisir signifie : *il est permis de*. Il suppose donc la notion de liberté. Or, d'une certaine manière, cette «expérience de la liberté devient une expérience-limite qui nous révèle la fragilité de notre existence personnelle ou collective» (Ménard, 1992, p.

316). Cette fragile liberté représente plus qu'une vision utopique, elle est la condition même de l'action humaine dans l'existence qui se déplace de l'aliénation vers la libération de la personne vieillissante. Dès lors, au-delà des croyances religieuses et des positions doctrinales, parfois trop radicales de l'église institutionnelle, la dimension de l'expérience religieuse de la personne demeure toujours une réalité historique et sociale. Celle-ci se déplace aujourd'hui sous d'autres formes. L'expérience religieuse est surtout possible lorsque l'on prend conscience de la condition de notre finitude humaine. En effet, une seule justice s'applique, nous semble-t-il, aux hommes et aux femmes de toutes sociétés à travers l'histoire, soit celle de naître, de vieillir et de mourir tous comparablement. Comme le soulignait l'humaniste D. Érasme, «la mort est le partage de tous les hommes sans exception». Au fond, la mort comme expérience de rupture donne à penser. Les questions existentielles bien connues : *Qui je suis ? D'où je viens ? Où je vais ?* sont souvent posées de façon discontinue à travers le processus identitaire de la personne vieillissante. Il est également possible qu'à travers cette réalité d'action, celle-ci s'enracine dans la confiance originaire au Transcendant. Si bien qu'il peut être permis de croire que l'expérience du loisir soit voulu comme un projet d'humanisation dans le Christ en tout ce qui rend *l'homme meilleur et plus humain*. Par conséquent, l'histoire de la libération de l'homme et de la femme propose cette possibilité d'une interprétation théologique du loisir à travers le langage symbolique du jeu, de la fête et de l'humour. Ainsi, une éthique du loisir ne peut prendre en compte une morale dépassée du bien ou du mal, du bon ou du mauvais loisir. Quoi qu'il en soit, notre intention n'est pas pour l'instant d'élaborer davantage sur la dimension théologique du loisir, mais nous avons tout simplement voulu signaler cette possibilité d'une expérience religieuse à travers une activité de loisir donnée.

### L'ÉDUCATION AU LOISIR COMME FINALITÉ ÉTHIQUE

Devant l'avancement en âge de la retraite, J. Dumazedier annonçait la *révolution culturelle du temps libre* (Dumazedier, 1988, p. 170). Cet état de chose représente un fait social sans

précéder dans l'histoire de l'humanité en particulier chez les groupes d'âge des jeunes adolescents et des personnes âgées. L'augmentation de la population âgée devient un sujet d'intérêt social pour l'ensemble des individus, car elle implique de nouveaux rapports entre les temps sociaux et les générations. Comme le souligne le sociologue Lalive d'Épinay (1993), le temps libre est une dimension nouvelle de la société postindustrielle générant de nouveaux modes de vie particulièrement chez les retraités qui représentent les acteurs principaux de cette société nouvelle. Autrement dit, il y a une transformation des modes d'échanges, de relations et de solidarités entre les générations. L'utilisation judicieuse de l'accroissement du temps libre peut s'inscrire dans une dynamique éducative au loisir afin d'identifier efficacement ses sentiments profonds et ses besoins dans l'atteinte d'une meilleure optimisation de sa qualité de vie. (Loesch, Wheeler, 1982). L'éducation au loisir n'est pas un thème récent en sciences du loisir. Son caractère théorique, un peu rébarbatif, l'a mis plutôt à distance dans les programmations d'interventions communautaires. Pourtant, l'accroissement significatif du temps libre et de ses effets sur nos rapports au temps et au monde (Pronovost, 1993, p. 179-205) nous encourage à *prendre au sérieux* ce concept afin d'être disposés à une meilleure compréhension de nos activités de loisir. Ainsi, l'éducation au loisir peut devenir de plus en plus un outil utile pour mieux évaluer notre pratique du loisir. Le Conseil québécois de la jeunesse, des loisirs, des sports et du plein-air (1976) définit la notion d'éducation au loisir :

*L'éducation au loisir peut être un processus qui veut permettre à l'individu de se réaliser dans les différentes pratiques de loisirs. Ce processus doit permettre l'acquisition de connaissances et doit favoriser la réalisation d'expériences susceptibles d'amener l'individu à prendre conscience de son potentiel et de se prendre en charge dans ce domaine.* (p. 9)

À l'heure actuelle, le système d'éducation tend à évacuer le développement de certaines facettes de la personnalité humaine. La prolongation de la scolarité, une plus grande spécialisation au détriment des sentiments et une rationalité à outrance au détriment des facultés de l'imagination

sont détournées au profit d'une formation académique à toutes les disciplines liées au monde fermé du travail. Cet état de fait explique-t-il en partie les problèmes sociaux qui émergent chez les jeunes de notre société actuelle (décrochage scolaire, suicide, pauvreté, délinquance, etc.)? L'éducation dans les écoles doit se préoccuper de préparer les personnes, non seulement au travail, mais également au loisir. Si l'éducation au loisir touche les jeunes, il en est de même pour leurs aînés. Il existe déjà des programmes adaptés pour la personne vieillissante notamment chez les personnes âgées désireuses *d'apprendre pour apprendre*. Comme le souligne J. Dumazedier (1988):

*Le choix d'un programme ad hoc pour les retraités volontaires, à condition qu'il soit négocié librement, réellement entre les professeurs et les étudiants, peut apporter une contribution importante à l'édification d'un processus éducatif volontaire, semi-volontaire et imposé mieux adapté aux désirs éducatifs de l'enfance à la vieillesse.* (p. 170)

À cet effet, les données les plus récentes au Québec montrent une nouvelle progression de la participation de la population active à l'éducation des adultes tant au secondaire qu'au niveau collégial (Langlois, 1990). Dans le même sens, on observe un accroissement d'institutions éducatives du troisième âge; on dénombre une dizaine d'organismes semblables au Canada français. Ces organisations universitaires des activités vont du loisir socioculturel à l'éducation en gérontologie sans omettre les cours de service (Delisle, 1991). Pour terminer, l'agir éthique du loisir peut également s'inscrire à travers la participation bénévole et l'engagement social de la personne vieillissante dans la société moderne (Paré, 1992). Nous voudrions ici, à titre d'exemple, mentionner l'oeuvre communautaire de la Fédération de l'Âge d'Or du Québec. La FADOQ est un regroupement offrant aux personnes âgées des avantages notables à l'égard des activités de loisir dans les municipalités du Québec. Très actif, ce mouvement de loisir est un groupe de revendications sociales fort en vu en milieu communautaire au Québec. De plus, les clubs de l'Âge d'Or encouragent l'activité physique et l'implication sociale de ses membres. Ainsi, environ 300 activités différen-

tes de loisir sont pratiquées dans les clubs locaux. Ceux-ci regroupent des activités de loisir comme par exemple les programmes Vieactive, la marche Kino et les Jeux des aînés du Québec (Larocque, 1995).

### EN GUISE DE CONCLUSION...

Voilà les points de repères pouvant aider à l'élaboration d'une réflexion éthique du vieillissement à travers l'éducation au loisir. Il y a, certes, diverses approches pour aborder ce thème, et de fait, nous avons une légère impression de laisser certaines questions en suspens. Cette réflexion éthique, teintée peut-être d'un pessimisme réaliste ouvert à l'espérance, identifie quelques points de repères pouvant nous guider dans nos actions présentes et futures considérant la problématique du vieillissement dans la société moderne. Sur ce point, une conception de la personne et une philosophie d'intervention appropriée pour une éducation au loisir sont les grandes lignes de cette éthique de la vieillesse. Face au désengagement progressif de l'État et de l'effritement des valeurs existentielles, la personne vieillissante sera-t-elle bientôt perçue comme un *objet* inutile et aliénée au profit d'une société de production sans âme ? Est-elle destinée à devenir la cible d'un processus latent à l'exclusion sociale ? Le doute sérieux qu'entretient Simone de Beauvoir face à la société moderne qui n'a plus de considérations à l'égard de ses *vieillards*, pose toujours aujourd'hui un sérieux problème d'ordre moral. À cela, l'aphorisme oriental nous prévient de notre indifférence sociale et individuelle : «si quelqu'un n'honore pas la vieillesse, il démolit la maison où il devra coucher le soir». Dans cette optique, l'agir communicationnel à travers l'éducation au loisir et l'engagement social de la personne vieillissante peuvent s'avérer des solutions profitables. La notion de la liberté doit aboutir à la tolérance, à l'intercompréhension et à la solidarité sociale pour la valorisation renforcée de la personne vieillissante à travers son parcours des âges. Enfin, pour paraphraser le philosophe Emmanuel Kant, les questions suivantes peuvent sans doute nous servir de guides dans nos interventions : «Que pouvons-nous savoir de la personne vieillissante ? Que pouvons-nous faire pour agir efficacement auprès de la personne âgée ? Que nous est-il

permis d'espérer du présent et de l'avenir?» Si ces questions peuvent être d'un certain secours pour une meilleure compréhension de la personne âgée, elles ouvrent également des pistes de réflexions à une meilleure connaissance de soi.

### NOTES

<sup>1</sup> Nous recommandons ici la lecture des recherches produites par André Lux (Le vieillissement), Marie-Marthe T. Brault (L'exclusion de la vieillesse) et Johanne Gauthier (La solitude contemporaine) dans Dumont, F., Langlois, S., et Martin, Y., (1994). Dans *Traité des problèmes sociaux*, Québec: IQRC.

<sup>2</sup> À cet égard, on peut consulter les rapports de recherche sous l'égide de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre. Ceux-ci concluent à un certain déficit à l'égard des transmissions des valeurs sociales et religieuses entre les générations (adolescents, jeunes adultes, baby-boomers et aînés). Voir Références.

<sup>3</sup> Naud, André. (1985). *La recherche des valeurs chrétiennes*. Montréal: Fides, Héritage et Projet, No 31. Consulter en particulier le chapitre premier sur la clarification des valeurs en éducation, p. 15-48.

### RÉFÉRENCES

Association québécoise de gérontologie, Pageot, Jean-Claude (sous la direction de). (1989). *Vieillesse société et démence*. Montréal: Méridien.

Attias-Donfut, Claudine, Pronovost, Gilles et Samuel, Nicole (sous la direction de). (1993). *Temps libre et modernité*, Sainte-Foy: PUQ.

Attias-Donfut, Claudine. (1991). *Génération et âges de la vie*. Paris: PUF.

Aupetit, Hubert. (1991). *La maladie d'Alzheimer au quotidien*. Paris: Odile Jacob.

Bell, Daniel. (1976). *Les contradictions culturelles du capitaliste*. Paris: Laffont.

Bloom, Allan. (1987). *L'âme désarmée, essai sur le déclin de la culture générale*. Montréal: Guérin.

Combaz, Christian. (1987). *Éloge de l'âge*. Paris: France Loisirs.

Conseil québécois de la jeunesse, des sports et de plein air. (1976, juin). *L'éducation au loisir au Québec*, p. 9.

De Beauvoir, Simone. (1970). *La vieillesse*. Paris: Gallimard.

De Tocqueville, Alexis. (1968). *De la démocratie en Amérique*. Paris: Gallimard, 347-348.

Delisle, Marc-André. (1987). *La république du silence, solitude et vieillissement*. Québec: thèse de doctorat, Université Laval.

Delisle, Marc-André (1991). *Un âge à doré*. Québec: Université Laval, CRSC.

Dumazedier, Joffre. (1962). *Vers une civilisation du loisir ?* Paris: Seuil.

Dumazedier, Joffre. (1988). *Révolution culturelle du temps libre 1968-1988*. Paris: Méridiens/Klincksieck, p. 170.

Durand, Guy. (1994, octobre). Coordonnées de base de l'éthique. *Laval théologique et philosophique* 50, (3), p. 469; 480.

Gauchet, Marcel. (1985). *Le désenchantement du monde*. Paris: Gallimard.

Gauthier, H. et Duchesne, L. (1991). *Le vieillissement démographique et les personnes âgées au Québec*. Québec: BSQ, p. 23.

Grand'Maison, Jacques et Lefebvre, Solange. (1994). *La part des aînés*. Montréal: Fides. Centre d'études pastorales, no 13.

Grand'Maison, Jacques. (1992). *Le drame spirituel des adolescents, profils sociaux et religieux*. Montréal: Fides. Centre études pastorales, no 10.

Grand'Maison, Jacques. (1992). *Vers un nouveau conflit de générations, profils sociaux et religieux des 20-35 ans*. Montréal: Fides. Centre études pastorales, no 11.

Grand'Maison, Jacques. (1993). *Une génération bouc émissaire, enquête sur les baby-boomers*. Montréal: Fides. Centres études pastorales, no 12.

Habermas, Jürgen (traduit par Mark Hunyadi). (1992). *De l'éthique de la discussion*. Paris: Cerf.

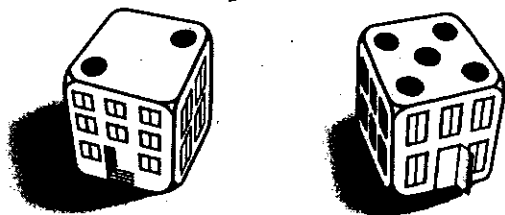
Habermas, Jürgen, (traduit par Jean-Marc Ferry). (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*. (Vols. 1-2). Paris: Fayard.

Hamel, Jacques. (1994, automne). Brèves notes sur une opposition entre générations. *Sociologie et sociétés*, 26 (2), 165-175.

Lanfant, Marie-Françoise. (1972). *Les théories du loisir*. Paris: PUF.

- Langlois, Simon (sous la direction). (1990). *La société québécoise en tendances 1960-1990*. Québec: IQRC.
- Larocque, Gilles. (1995). La FADOQ, missionnaire du loisir. *FADOQ, Le Magazine*, 4 (3), 29-30.
- Loesch, Larry & Wheeler, Paul. (1982). *Principles of Leisure Counselling*. Minnesota: Educational Media Corporation.
- Mannheim, Karl. (1990). *Le problème des générations*. Paris: Nathan [1928].
- Marx, Karl, & Engels, Friedrich. (1973). *Manifeste du parti communiste, 1848*. Livre de poche.
- Maslow, Abraham. (1974). *Religions Values and Peak-Experiences*. Penguin Books [1964].
- Mead, Margaret. (1971). *Le fossé des générations*. Paris: Denoël.
- Ménard, Camil. (1989). *L'action pastorale: un agir communicationnel*. Laval
- théologique et philosophique. 3, 423-436.
- Mendras, Henri. (1988). *La seconde révolution française 1965-1984*. Paris: Gallimard.
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux. (1989). *Politique de santé mentale*. Québec: Auteurs.
- Mounier, Emmanuel. (1985). *Le personnalisme*. Paris: PUF, Collection Que sais-je?
- Neulinger, John. (1974). *The Psychology of Leisure*, Springfield, IL: Charles C. Thomas, 1974, xi, xv. (traduction libre).
- Paré, Raymond. (1992). *L'engagement social des aînés et des retraités*. Montréal: AIFA.
- Rezsohazy, Rudolf. (1977). *Étude sur les systèmes de valeurs des Belges francophones*. Louvain-la-Neuve: Cahier 1: La définition des valeurs, p. 6.
- Ricoeur, Paul. (1986). *Du texte à l'action, Essai d'herméneutique*. Paris: Seuil.
- Riesman, David. (1964). *La foule solitaire*. Paris: Arthaud.
- Rocher, Guy. (1969). *Introduction à la sociologie générale*, (tome 1), Montréal: HMH p. 102.
- Saint-Onge, Jacques. (1990). L'état providence agonise... *Le Gérontophile*, 12 (4), 16-18.
- Samuel, Nicole. (1986, automne). Évolution de la structure des temps sociaux en France: une transformation des modes de vie. *Loisir et Société*, 9 (2), 257-278.
- Sartre, Jean-Paul. (1968). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris: Nagel.
- Selye, Hans. (1981). Le stress dans une économie de détresse. *Tribune*, 2, (2), 1-12.
- Veblen, Thorstein. (1970). *Théorie de la classe de loisir*. Paris: Gallimard, (1899).

## Ne choisissez pas une résidence...



### sur un coup de dés!

Le CENTRE VISA VIE est un centre spécialisé depuis plusieurs années, dans la recherche de résidences pour aînés: ● autonomes ● en perte d'autonomie ● non autonomes.

Nous offrons:

- ◆ Une sélection de plus de 500 résidences (Rive-Sud, Montréal, Laval et les Laurentides)
- ◆ L'expérience de 6 conseillers à temps plein
- ◆ L'assurance d'un soutien continu jusqu'au choix final



1443, Fleury est, suite 3, Montréal. Tél.: (514) 383-6826